



HAL
open science

Les adverbiaux polylexicaux d'attitude dans l'écrit scientifique

Francis Grossmann, Agnès Tutin

► **To cite this version:**

Francis Grossmann, Agnès Tutin. Les adverbiaux polylexicaux d'attitude dans l'écrit scientifique. "Approches théoriques et empiriques en phraséologie", à Nancy, ATILF, 11 et 12 décembre 2014., Dec 2014, Nancy, France. hal-02004711

HAL Id: hal-02004711

<https://hal.science/hal-02004711v1>

Submitted on 31 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Francis Grossmann et Agnès Tutin
Lidilem, E.A. 609
Univ. Grenoble Alpes
francis.grossmann@u-grenoble3.fr
agnes.tutin@u-grenoble3.fr

Les adverbiaux polylexicaux d'attitude dans l'écrit scientifique

0 Introduction

Le classement des adverbes et des adverbiaux – c'est-à-dire de l'ensemble des expressions pouvant assumer la fonction adverbiale – a suscité de nombreux débats en linguistique, à l'occasion d'études de cas ou, un peu moins souvent, à l'occasion d'entreprises classificatoires plus générales. Nous poursuivons ici cette exploration en nous situant au sein de genres discursifs spécifiques relevant du discours scientifique. Notre but est de rendre compte plus précisément des expressions polylexicales adverbiales d'attitude, en englobant sous cette dénomination les expressions polylexicales extra-prédicatives (ou « adverbies de phrase »), à travers lesquelles l'énonciateur marque son attitude sur le contenu de l'énoncé. L'attitude de l'énonciateur s'exprime souvent et même quasi exclusivement pour certaines sous-classes à l'aide d'adverbes polylexicaux, ce qui justifie l'intérêt de l'étude. Il s'agit essentiellement pour nous d'aboutir à une meilleure compréhension du rôle de ces adverbiaux en partant de l'hypothèse que ce rôle s'explique pour partie au moins par les types sémantiques dont ils relèvent et qui motive leur usage pragmatique en discours. Le caractère polylexical justifie l'insertion dans une problématique phraséologique, au sens large du terme. Après un bref rappel de la recherche sur les adverbes de phrase (section 1), nous présenterons l'étude de corpus (section 2), avant de préciser les types sémantiques retenus (section 3).

1 Bref état de la recherche sur le classement des adverbes de phrase

1.1 Conjonctifs et disjonctifs

Reprenons quelques-uns des jalons des recherches entreprises pour mettre un peu d'ordre dans la classe des adverbes de phrase. Les études pionnières de Greenbaum (1969) et de Quirk et al. (1972, 1985) avaient permis de mieux cerner les différentes classes d'adverbes. Mørdrup (1976) assoit la distinction entre *adverbe de constituant* vs la notion d'*adverbe de phrase*¹ en se fondant sur quatre critères décisifs (voir Nølke, 1990:14) :

a) la possibilité d'apparaître en tête d'une phrase négative, propre aux adverbes de phrase

(1) Heureusement, Paul n'a pas vendu sa maison

b) la possibilité pour l'adverbe d'être le focus de la négation, propre aux adverbes de constituants

(2) Paul n'a pas procédé minutieusement (mais négligemment).

c) la possibilité pour l'adverbe d'être le focus de l'interrogation, propre aux adverbes de constituants

(3) Paul a-t-il procédé calmement (ou précipitamment) ?

d) la possibilité pour l'adverbe d'être le focus d'une phrase clivée, propre aux adverbes de constituants

(4) C'est calmement que Paul a vendu sa maison.

Il emprunte à Quirk et al. (1972), pour le français, les deux principales catégories d'adverbes de phrase : les *conjonctifs* ('conjuncts') et les *disjonctifs*² ('disjuncts')³, définis par leur fonctionnement par rapport au contexte ou au sein de la phrase.

¹ On peut noter le flottement de la terminologie. Melis (1983) les dénomme *compléments adverbiaux*, Guimier (1996) préfère le terme d'*adverbes exophrastiques* (vs *endophrastiques*). Nølke (1990 : 17) fait remarquer à juste titre que l'on a intérêt à distinguer le fonctionnement adverbial du statut catégoriel d'adverbe.

² Comme le rappelle Bacha (1998 : 27) à la suite de Mørdrup (1976), on oppose parfois en français, parmi les adverbes dits de phrase, les « conjonctifs » aux « disjonctifs » en ce que les premiers, contrairement aux seconds, établissent un lien avec le contexte antérieur (*cependant, premièrement, ainsi, également*, et peuvent difficilement avoir un emploi autonome. Les « disjonctifs » ont une portée interne : les « disjonctifs de style » qualifient la parole du locuteur (*Franchement* (= « je suis franc en disant que »), alors que les « disjonctifs d'attitude » qualifient le contenu de l'énoncé (*La soirée fut une réussite, heureusement* (= « c'est heureux »)).

Molinier (1984, 1990, 2000) reprend, pour les adverbes, les critères d'identification de Greenbaum en se limitant à deux tests principaux : la possibilité de figurer en position détachée en tête de phrase négative et le clivage (impossibilité d'extraction par « *C'est... que* » (Molinier & Levrier 2000: 44). Au sein des adverbes de phrase, sont distingués :

– les *adverbes conjonctifs* qui correspondent aux *conjuncts*⁴ de la *Grammaire anglaise* de Quirk et al. (1972, 1985), aux conjonctifs ou encore aux *connecteurs* dans d'autres terminologies :

(5) Hâte-toi; *autrement*, tu seras en retard. Max travaille; *cependant*, il échoue (Molinier & Levrier 2000: 49)

– les *adverbes disjonctifs de style* ('style disjuncts'⁵) : cette dénomination, reprise à la *Grammaire anglaise* de Quirk et al., correspond à ce que l'on appelle aujourd'hui fréquemment *adverbes d'énonciation*⁶ :

(6) (*Honnêtement* + *Concrètement* + *En clair*), c'est un fiasco = Je te dis (honnêtement + concrètement + en clair) que c'est un fiasco (Molinier & Levrier 2000: 49)

– les *disjonctifs d'attitude* à quoi correspondent en gros nos adverbiaux d'attitude polylexicaux ; ils sont complémentaires des disjonctifs de style et se subdivisent en quatre sous-classes : les adverbes d'habitude⁷ (cf. *Habituellement*, *Max est clair*), les évaluatifs (cf. *Curieusement*, *Max n'est pas venu*), les modaux (cf. *Certainement*, *Max a raison*) et les adverbes d'attitude orientés vers le sujet (cf. *Sottement*, *Max n'a pas répondu*) (Molinier & Levrier 2000: 49). Touratier (2012) souligne que les adverbes

³ Voir Quirk et al. (1985 : 440).

⁴ Voir Quirk et al. (1985 : 441).

⁵ Quirk et al. (1985 : 612).

⁶ Pour Ducrot et Schaeffer (1995 : 605) un adverbe d'énonciation « qualifie l'énonciation dans laquelle l'énoncé est apparu ».

⁷ Comme le font remarquer à juste titre notre relecteur anonyme, ainsi que Touratier (2012), Quirk et al. 1985, 543 et 618) intègrent *generally* comme *usually* ('frequency adjunct') parmi les 'adjuncts of time', même si *generally* détaché en tête de phrase est un *style disjunct* (Quirk et al., 1985, 616). Christian Molinier considère que ces adverbes, ainsi insérés dans la proposition, appartiennent plutôt à la classe des adverbes de phrase disjonctifs, parce qu'ils satisfont, selon lui, aux tests vérifiant qu'ils portent sur l'ensemble de la phrase et pas seulement sur le verbe

disjonctifs de la classification de Molinier n'ont pas tous le même comportement : les évaluatifs (en dehors de *heureusement* et *malheureusement*) paraissent vraiment disjonctifs, parce que, même lorsqu'ils sont à l'intérieur de la proposition, ils sont nécessairement détachés, à la manière des propositions incisives. Il n'en va pas de même des modaux, qui n'exigent pas obligatoirement le détachement. De même, les adverbes d'attitude se comportent parfois comme de simples expansions du verbe de la proposition. La démarcation entre adverbes de phrase et de verbe reste donc difficile à tracer, même pour les adverbes en *-ment*.

On peut noter enfin que Nølke (1990), sous l'étiquette d'*adverbes contextuels*⁸, retrouve la tripartition proposée par Greenbaum (1969) pour l'anglais et de Mørdrup (1974) pour le français : les *adverbiaux connecteurs* (ou connecteurs tout court), les *adverbiaux d'énonciation* et les *adverbiaux d'énoncé*. Les connecteurs mettent en relation l'énoncé ou l'énonciation avec un ou plusieurs autres énoncés du co-texte, tandis que les adverbiaux d'énonciation « portent sur le dire sans établir directement une relation au cotexte » (Nølke 1990: 25). Enfin, les adverbiaux d'énoncés, qui portent sur le contenu propositionnel, permettent « d'ajouter des commentaires à la valeur de vérité de l'énoncé » (ouvr. cit. :25).

1.2 Les adverbiaux marqueurs d'attitude

Nous avons fait le choix de nous limiter aux adverbiaux d'énoncé (appelés dans la suite adverbiaux de phrase), que nous considérerons comme des *adverbiaux d'attitude*, ce qui nous semble justifié par le fait qu'ils marquent, d'une manière ou d'une autre, l'attitude du locuteur sur le contenu énoncé. Nous n'incluons pas les connecteurs qui, tant sur le plan de leur fonctionnement sémantico-discursif qu'au plan syntaxique, sont à considérer à part, même si les frontières ne sont pas toujours claires.⁹ Nous retiendrons comme critères d'identification les propriétés formelles suivantes (Nølke 1990, 1993; Molinier 1990; Molinier & Levrier 2000: 44) :

⁸Cette dénomination reste un peu contre-intuitive puisque les adverbiaux contextuels selon Nølke renvoient au « contexte non spatio-temporel », alors que la notion de contexte semble, par définition, tributaire d'un cadre spatio-temporel.

⁹ Leur fonctionnement dans l'écrit scientifique a commencé également à être exploré, cf. par exemple pour l'anglais Hůlková 2007, 2009 et Tran 2014 pour le français.

a) Focalisation impossible : *C'est... que, *P...?, *Sujet+ne [verbe] pas...

(7a) * C'est à première vue que cette expression réfère...

(7b) * Cette expression réfère-t-elle à première vue?

b) Portée sur la phrase et non sur le constituant verbal ou adjectival ;

c) Mobilité et position détachée possible (constructions parenthétiques / incises, position en tête de phrase négative) :

(8) D'une manière générale, on ne peut pas considérer...

Pour pouvoir tester les propriétés syntaxiques, nous effectuerons un typage sémantique relativement fin à partir de l'étude du corpus décrit ci-dessous, en nous appuyant sur la littérature (cf. par exemple, pour les valeurs modales, Le Querler 2004, Molinier & Levrier 2000), que nous compléterons au besoin par d'autres critères.

2 Méthodologie et étude de corpus

2.1 Le corpus utilisé

L'étude se fonde sur une sous-partie du corpus Scientext, composée d'articles scientifiques du domaine des sciences humaines (500 articles, soit à peu près 5 millions de mots). Les articles scientifiques se répartissent dans dix disciplines des sciences humaines : anthropologie, économie, géographie, histoire, linguistique, psychologie, sciences de l'éducation, sciences politiques, sciences de l'information et de la communication, sociologie. Le corpus est interrogeable en ligne.¹⁰ Nous avons sélectionné les expressions polylexicales - fonctionnant comme des adverbes de phrase – à la fois les plus fréquentes et transversales dans les écrits scientifiques (au moins dix occurrences dans trois disciplines) qui renvoient à l'attitude dans le sens défini plus haut. Pour faciliter l'étude et effectuer le codage sémantique et syntaxique des expressions, nous avons utilisé également les définitions et codes sémantiques du *Dictionnaire Électronique des Mots* (Dubois et Dubois Charlier 2010). Enfin, pour le calcul de spécificité¹¹ nous avons utilisé un corpus de français

¹⁰ Sur le site Scientext : <http://scientext.msh-alpes.fr>

¹¹ Le calcul de spécificité permet, au moyen de tests statistiques, d'identifier le lexique spécifique à un sous-corpus par rapport à l'ensemble d'un corpus, ou celui d'un corpus spécialisé par rapport à un corpus général (voir par exemple Lafon, 1980, 1984).

général d'environ 120 millions de mots (comportant des genres littéraires, journalistiques, de l'oral et des sous-titres de cinéma), développé dans le cadre du projet Emolex (Kraif & Diwersy 2012). Un codage sémantique, indiquant le type d'adverbial ainsi qu'un repérage des propriétés syntaxiques sur la distribution et la portée de l'adverbe ont été effectués. Nous avons écarté les adverbiaux qui, bien que marquant l'attitude à l'instar de *en grande partie* portent plutôt sur des constituants. Comme nous le verrons plus loin, de nombreux adverbiaux d'attitude ont à la fois un emploi endophrastique et exophrastique.

2.2 Observations générales

Les adverbiaux polylexicaux fréquents et transversaux (46 en tout), apparaissent dans les tableaux 1 et 2.

Adverbial	Ratio (spécificité)¹²	Nombre de disciplines	Fréquence
<i>sans doute</i>	1,18	10	695
<i>en partie</i>	4,72	10	389
<i>en général</i>	3,34	10	382
<i>avant tout</i>	2,81	10	276
<i>bien sûr</i>	0,25	10	228
<i>a priori</i>	7,54	10	209
<i>en quelque sorte</i>	3,26	10	177
<i>bien entendu</i>	1,02	10	127
<i>à l'évidence</i>	1,67	9	53
<i>de manière générale</i>	21,52	9	50
<i>de facto</i>	5,26	9	45

Tableau 1 : Les adverbiaux les plus fréquents

¹² Le ratio est calculé en effectuant le rapport de la fréquence relative dans le corpus d'écrits scientifiques sur la fréquence relative du corpus de français général. Un ratio supérieur à 1 indique donc un emploi plus spécifique dans le corpus d'écrits scientifiques.

Parmi ces adverbes très fréquents, on n'observe pas d'axiologiques (c'est-à-dire exprimant un jugement évaluatif, dépréciatif ou mélioratif) ou d'adverbes de « conviction personnelle » (Kakoyianni-Doa 2014), mais plutôt des adverbes à fonction modale (*sans doute, bien entendu*), des approximatifs (*en quelque sorte*) et des généralisants (*de manière générale*). Le calcul des spécificités met encore mieux en évidence les adverbiaux polylexicaux surreprésentés dans le corpus d'écrits scientifiques. Parmi les adverbes retenus, 40 / 46 d'entre eux ont un ratio > 1 et sont donc surreprésentés dans l'écrit scientifique.

Le tableau 2 oppose les adverbiaux très spécifiques de l'écrit scientifique et ceux qui ne le sont pas (une fois enlevés les cas pouvant présenter des ambiguïtés) :

Très spécifiques (r > 3)	Peu spécifiques (r < 1)
<i>stricto sensu</i> (r=23,2)	<i>bien sûr</i> (r=0,2),
<i>de façon générale</i> (r=16)	<i>en gros</i> (r=0,3)
<i>pour une large part</i> (r=14)	<i>au pire</i> (r=0,4)
<i>pour une bonne part</i> (r=12,2)	<i>si nécessaire</i> (r=0,6)
<i>dans une certaine mesure</i> (r=7,7)	<i>de toute évidence</i> (r=0,6)
<i>a priori</i> (r=7,5)	<i>si possible</i> (0,9)
<i>dans l'ensemble</i> (r=6,8)	
<i>d'une manière générale</i> (r=5,9)	
<i>de facto</i> (r=5,3)	
<i>en partie</i> (r=4,7)	
<i>au premier abord</i> (r=4,7)	
<i>jusqu'à un certain point</i> (r=4,7)	
<i>d'une façon générale</i> (r=4,4)	
<i>à première vue</i> (r=3,8)	
<i>à mon sens</i> (r=3,6)	
<i>en général</i> (r=3,3)	
<i>en quelque sorte</i> (r=3,2)	
<i>d'une certaine manière</i> (r=3)	

Tableau 2 : Degré de spécificité des adverbiaux d'attitude dans le corpus scientifique

Dans la section suivante, nous allons nous concentrer sur les différents types sémantiques.

3 Les classes sémantiques observées dans le corpus

Les types sémantiques d'adverbiaux qui semblent les plus caractéristiques de l'écriture scientifique, telle qu'elle apparaît dans le corpus sont les suivants :

- certains adverbiaux généralisants : *d'une façon / manière générale, en général,*
- certains approximatifs : *pour une large / bonne part, dans une large / certaine mesure, dans l'ensemble, en partie, en quelque sorte,*
- certains adverbiaux limitatifs : *a priori, au premier abord, à première vue, d'une certaine manière,*
- des enclosures « dénominatifs » (*stricto sensu*), ou jouant un rôle de rectification énonciative (*si l'on peut dire*).

Parmi les autres adverbiaux issus de notre corpus ayant un moindre degré de spécificité ($r < 1,5$), on relèvera :

- des modaux : *si nécessaire, sans doute, sans nul doute,*
- des adverbiaux de « connivence » ou présuppositionnels (marquant une évidence partagée avec le lecteur) : *de toute évidence, bien entendu, bien sûr, etc.*
- certains approximatifs d'un usage répandu dans l'ensemble des genres discursifs : *en gros, à la limite.*

Est-il possible, à partir de ces résultats, et y en ajoutant l'ensemble des adverbiaux issus de notre liste, de construire une typologie corrélant valeurs sémantiques, fonctions pragmatiques et rôle discursif¹³ ? Nous avons éliminé les adverbiaux qui nous semblaient avoir un rôle clairement discursif (par exemple *dans cette optique*, qui est anaphorique) ainsi que ceux qui ne portaient que sur un constituant verbal ou adjectival.

3.1 Généralisants, approximatifs et limitatifs

¹³ Sous ce terme, nous incluons les fonctions textuelles (ouverture ou clôture du discours), les marques et procédés de reformulation, la dimension transphrastique avec par exemple les marqueurs de contraste (*premièrement, deuxièmement*).

Les généralisants, approximatifs et limitatifs (tableau 3) sont des types très productifs, que nous regroupons parce qu'ils ont en commun quelques caractéristiques : au plan sémantique, ils impliquent pour la plupart la mesure ou la quantité ; au plan pragmatique, ils jouent un rôle de renforcement ou d'atténuation ; au plan syntaxique, bien qu'ils soient clairement des adverbes de phrase, ils peuvent secondairement revêtir un rôle discursif, ce qui apparaît encore plus clairement lorsqu'ils sont utilisés en position initiale.

Comme on pouvait s'y attendre, ils n'ont pas cependant un comportement syntaxique identique, y compris au sein d'un même type : par exemple, *a priori* a un fonctionnement très souple, qui lui permet de fonctionner tantôt comme adverbe d'adjectif ou de verbe, tantôt comme adverbe de phrase alors que *au premier abord* est toujours adverbe de phrase.

Type sémantique	Rôle pragmatique	Rôle discursif (secondairement)	Comportement syntaxique
Généralisants et marqueurs d'habitude <i>de manière / façon générale, en règle générale, en général</i>	Renforcement	Introductif Fonction d'ouverture dans le discours	Adverbe de phrase, sauf pour <i>en général</i> qui peut aussi porter sur un constituant, et assez souvent en tête de phrase ou de paragraphe.
Approximatifs <i>dans l'ensemble, pour l'essentiel, dans une large / certaine mesure, grosso modo, pour une bonne part, pour une large part, en gros, d'une certaine manière</i>	Atténuation phatique (<i>d'une certaine manière, dans une certaine mesure</i>)	Reformulatif, récapitulatif, en particulier en position initiale	Adverbes de phrase, mais moins nettement que pour les généralisants. Très souvent adverbes d'adjectifs
Limitatifs ou perspectivisants	Approximation Atténuation	Contraste (en début de phrase)	Adverbes de phrase et adverbes de verbe

<i>au premier abord, à première vue, a priori, à la limite, dans une certaine mesure, jusqu'à un certain point</i>	Phatique (<i>dans une certaine mesure</i>)	<i>pour à première vue, au premier abord</i>	et d'adjectif
--	--	--	---------------

Tableau 3 : Les généralisants, approximatifs et limitatifs

Quel rôle jouent ces adverbiaux dans l'écrit scientifique ? Les généralisants permettent fréquemment de renforcer la validité de l'assertion, en la modulant pour la rendre plus proche des faits. Les trois catégories sont importantes pour la démarche scientifique elle-même, qui procède souvent par généralisation, ou a besoin de l'approximation pour montrer les limites d'un résultat. *En général* permet d'ouvrir une énumération de faits :

- (9) *En général*, par intuition, nous savons que les agents sociaux spécialisés dans la sphère des marchés économiques sont silencieux en ce qui concerne les questions relevant de la réglementation, de la moralisation et de l'organisation technique et scientifique de l'espace public. (Article, Sciences de l'information)

Dans la classe des approximatifs, les adverbiaux sont moins nettement des adverbes de phrase (seuls *dans l'ensemble*, *dans une certaine mesure*, *d'une certaine manière* sont plus nettement adverbes de phrase). Les autres peuvent aussi être employés comme adverbes d'adjectifs ou portant sur des groupes verbaux ; *en gros* ou *en quelque sorte* servent souvent à caractériser des groupes adjectivaux, par exemple :

- (10) La situation allemande apparaît *en quelque sorte* intermédiaire, puisque les corrélations sont très proches de 1, mais les rapports des variances sont faibles et en général significativement différents de 1. (Article, Sociologie)

En position initiale, les approximatifs comme *dans l'ensemble* ont souvent une fonction récapitulative et conclusive, ce qui apparaît très clairement dans l'exemple (11) :

- (11) *Dans l'ensemble*, ces résultats font donc avant tout ressortir la diversité des situations et des évolutions. Si on observe bien des phénomènes d'égalisation des pratiques, ceux-ci sont loin de concerner l'ensemble des catégories de loisirs. (Article, Psychologie)

Notons que des marqueurs approximatifs tels que *en quelque sorte* ou *en grande partie* sont souvent des atténuateurs, et comme tels, fréquemment, mais pas toujours, adverbies de constituant. Le marqueur d'approximation *dans l'ensemble* joue également un rôle d'atténuateur (cf. Vassiliadou et Lammert 2008), comme dans l'exemple 12 :

- (12) En France en revanche, à l'exception du modèle judiciaire de l'interrogatoire développé par Griaule [...], les injonctions restent, *dans l'ensemble*, assez peu précises : le terrain est un impératif indiscuté, mais sa légitimité reste en grande partie inexplicite [...]. (Article, Anthropologie)

Si l'on descend un peu dans l'échelle de spécificité, on trouve le troisième sous-type sémantique assez caractéristique de l'écrit scientifique ($3 < r < 5$), il s'agit de l'ensemble formé par ce que l'on peut appeler les adverbiaux « limitatifs » : *a priori*, *à première vue*, *jusqu'à un certain point*, *d'une certaine manière*, etc. Ces adverbiaux visent à nuancer une assertion, ou encore à poser les limites de sa validité. Ils ont souvent une fonction discursive, en sus de leur valeur propre : comme le montre Lepneveu (2010 : 4), l'adverbial *à première vue* « entre fréquemment dans un contraste binaire et fonctionne en corrélation avec une expression signalant un point de vue venant disqualifier sur le plan argumentatif le point de vue introduit précédemment. » Il permet en particulier de présenter un état provisoire, qui sera ensuite infirmé ou précisé. C'est ce qui apparaît très clairement dans l'exemple suivant appartenant au champ disciplinaire de la géographie où l'on observe l'opposition *si... à première vue X, Y* :

- (13) Si la diffusion du « modèle vietnamien » des cultures commerciales pérennes semble *à première vue* prometteuse, rappelons que les modifications qu'elle implique - capacités d'investissements et techniques post-récolte - sont loin d'être à la portée des paysans du plateau des Boloven. (Article, Géographie)

Les limitatifs ne constituent pas un ensemble tout à fait homogène. Le groupe constitué par *a priori*, *au premier abord*, *à première vue* est souvent intégré dans un contraste, comme souligné plus haut, qui s'inscrit dans un dialogue entre l'auteur et le lecteur, fréquent dans l'écrit scientifique, qui met en valeur la nécessité d'une analyse approfondie (contrairement aux apparences ou aux connaissances partagées).

- (14) *A priori*, tout distingue le néo-libéralisme imaginé en Allemagne de la planification à la française. Pourtant, des contemporains n'ont pas

manqué d'établir des rapprochements [61]. Pour les hommes du Plan, l'intervention de l'État dans l'économie n'est pas une fin en soi. (Article, Sciences politiques)

3.2 Marqueurs d'évidence et implicatifs

Au plan sémantique, les marqueurs d'évidence et implicatifs (tableau 4) ont en commun d'impliquer le raisonnement logique, soit à travers des connaissances partagées (marqueurs d'évidence), soit à travers l'enchaînement des faits (implicatifs).

Type sémantique	Rôle pragmatique	Rôle discursif (secondairement)	Comportement syntaxique
Marqueurs d'évidence <i>à l'évidence, de toute évidence, bien entendu, bien sûr</i>	Connivence (présupposition) Renforcement	Introduction d'un mouvement concessif (pour désamorcer un contre-argument)	Plutôt adverbies de phrase, souvent en tête de phrase où ils ont une fonction de connecteur
Implicatifs <i>de facto</i>	Evidentialité, preuve	Clairement discursif en début de phrase (connexion logique)	Adv. de verbe Adv. de phrase Connecteur en tête de phrase

Tableau 4 : Les adverbiaux phrastiques liés au raisonnement logique

Les marqueurs d'évidence et implicatifs s'inscrivent, comme certains limitatifs (*à première vue, au premier abord*) dans un fonctionnement fortement dialogique. Ils sont associés à l'observation commune de la preuve (cf. dans les exemples 15 et 16) ou à la présupposition de connaissances partagées (*bien entendu*).

- (15) Pour ce qui est de la présente réflexion, soulignons simplement qu'il repose implicitement sur une conception de ce que la théorie économique est capable de penser, tout à fait différente de celle soutenue sur le plan des principes par cette même NSE lorsqu'elle stigmatise la sous-socialisation de l'approche économique. La contradiction est patente. *À l'évidence*, l'analyse que nous propose ici Granovetter ne considère pas que les modèles économiques sont des jeux abstraits, sans rapport avec la réalité. (Article, Sociologie)

- (16) En ce cas, il est alors question de la recherche d'états (mentaux) à atteindre et à produire en conformité avec la perspective instrumentale qu'un autrui (individuel ou collectif) peut avoir sur la personne concernée par cette recherche. *De facto*, Internet, fonctionnant comme laboratoire de soi sous le regard des autres, compose un ensemble de scènes où sont rendues visibles des formes de production identitaire qui tiennent au désir. (Article, Sciences de l'information)

3.3 Modaux épistémiques et axiologiques

Les épistémiques et axiologiques (tableau 5) jouent un rôle central dans l'argumentation scientifique.

Type sémantique	Rôle pragmatique	Rôle discursif (secondairement)	Comportement syntaxique
Modaux épistémiques <i>sans aucun doute, sans doute, sans nul doute, si possible, si nécessaire, sans conteste</i>	Renforcement Atténuation Concession	Rôle discursif (jonctif) pour certains en tête de phrase (<i>sans aucun doute, sans doute, sans nul doute</i>)	Adv. de phrase Connecteur pour certains
Modaux axiologiques <i>à juste titre, à tort, à raison</i>	Accord / Désaccord Renforcement	Pas de rôle discursif net	Incise fréquente

Tableau 5 : Les modaux épistémiques et axiologiques

Dans l'absolu, les modaux épistémiques sont assez fréquents, mais parmi ceux-ci, seul *sans doute* est surreprésenté dans le genre étudié. Les modaux d'incertitude sont souvent liés à l'interprétation des faits énoncés par l'auteur et lui permettent, à l'instar des approximatifs vus plus haut, de relativiser son assertion.

- (17) Le son est produit par une voix de tête qui provoque une nasalisation très puissante. C'est *sans doute* l'une des caractéristiques acoustiques du chant du pourtour méditerranéen [...]. (Article, Linguistique)

Les adverbiaux comme *si possible*, *si nécessaire* sont en revanche davantage liés à des recommandations formulées par l'auteur en ce qui concerne la démarche scientifique, comme dans l'exemple suivant :

- (18) La suite de ce projet sera bientôt entreprise : il s'agira de retourner dans les cinq pays concernés et d'y rencontrer, *si possible*, les mêmes collègues qu'entre 1994 et 1998. (Article, Sciences de l'éducation)

3.4 Enclosures à valeur dénominative

Nous nommons « dénominatifs » les adverbiaux d'attitude qui ont pour caractéristique de spécifier ou, à l'inverse, de « flouter » la désignation, comme ce peut être le cas avec des adverbiaux tels que *au sens strict*, *stricto sensu* (spécification), *si l'on peut dire...* qui ne sont pas pour autant des adverbiaux d'énonciation, leur portée étant bien, le plus souvent, l'énoncé et non l'énonciation. Ont été exclues de cette catégorie des enclosures adverbiales qui ne portent pas sur la phrase telles que *pour ainsi dire* ou celles qui ont un rôle nettement discursif, comme *à vrai dire*. Parmi celles qui figurent dans le tableau 6, plusieurs fonctionnent fréquemment en incise (*en un sens*, *si l'on veut*, *si l'on peut dire*), comme on l'observe dans l'exemple suivant.

- (19) Il arrive que le statut de femme, plus ou moins ponctuellement, devienne prépondérant face à celui de débutante, la ségrégation envers la femme se superposant et dominant, *en un sens*, la hiérarchie professionnelle déjà existante. (Article, Anthropologie)

Type sémantique	Rôle pragmatique	Rôle discursif	Comportement syntaxique
Dénominatifs <i>stricto sensu</i> , <i>au sens strict</i> , <i>si l'on peut dire</i> , <i>en un sens</i> , <i>si l'on veut</i> ,	Restriction, Spécification Atténuation	<i>En un sens</i> : discursif en tête de phrase (associé à un anaphorique)	Adverbe de phrase, adverbes de verbe ou d'adj. <i>Stricto sensu</i> : surtout adverbe de verbe

Tableau 6 : Les enclosures dénominatives

Les emplois à l'initiale sont également possibles, mais ils n'ont pas vraiment une fonction de connecteur, en dehors de *en un sens*.

- (20) *Stricto sensu*, la morphographie d'une écriture, c'est-à-dire l'écriture des formes grammaticales, est une composante de la sémiographie [...]. (Article, Linguistique)

Certaines de ces enclosures - et particulièrement *stricto sensu* - ont souvent une portée locale, et il est d'autant plus intéressant de voir comment elles fonctionnent comme adverbies de phrase dans l'écrit scientifique. Dans l'exemple, l'adverbial fournit l'adéquation dénominative permettant une première approche définitionnelle d'une notion complexe.

4 Conclusion

Les adverbiaux polylexicaux les plus spécifiques de l'écrit scientifique, d'après nos résultats, peuvent être regroupés dans quatre macro catégories : quantité / mesure pour marquer la généralisation ou l'approximation, marqueurs d'évidence ou à valeur logique, modaux épistémiques ou axiologiques, marqueurs à valeur dénominative. En dehors de *à mon sens*, on ne trouve pas, parmi les plus fréquents ou les plus spécifiques, d'adverbies marquant le point de vue personnel (cf. par exemple *de notre point de vue*, que l'on peut rencontrer dans l'écrit scientifique, mais qui est rare). Il n'est pas possible de corréler de manière évidente les types sémantiques avec le fonctionnement syntaxique; tout au plus peut-on noter quelques tendances : l'utilisation en position préverbale ou en incise est plus fréquente dans la dernière catégorie (enclosures dénominatives), ce qui semble lié à leur fonction d'ajustement du dire ; ce fonctionnement en incise est cependant partagé par certains épistémiques (*si possible*) ou limitatifs (*a priori*).

L'étude réalisée sur corpus confirme le fait que la frontière qui sépare les adverbiaux phrastiques des non phrastiques reste délicate : de nombreux marqueurs ont fréquemment une portée limitée (*stricto sensu*, *à première vue*, *dans une large mesure*...) tout en ayant par ailleurs des emplois comme adverbies de phrase. Le même type de difficulté à tracer une frontière nette se rencontre parfois entre le niveau discursif et le niveau phrastique : en tête de phrase, les adverbiaux ont souvent, en sus de leur apport sémantique dans l'énoncé, un rôle cadratif ou de connexion. En cette position, certains adverbiaux phrastiques ont cependant clairement un rôle discursif, qu'il s'agisse de connexion ou de la fonction d'ancrage et d'indexation situationnelle typique de la fonction cadrative, telle qu'elle a été analysée par Charolles (2003) et Charolles et Vigier (2005).

Enfin, notons que les adverbiaux étudiés marquent l'attitude de manière diversifiée : il peut s'agir en effet de marqueurs présuppositionnels tels que *bien entendu* qui permet de marquer une connivence avec le lecteur-pair ou de marquer les limites d'une assertion tels que *jusqu'à un certain point*. Les résultats confirment par ailleurs ce que l'on sait du fonctionnement de l'écrit scientifique, avec en particulier l'importance des enclosures (le « hedging ¹⁴ » tel que décrit notamment dans Hyland (1998)) : l'auteur négocie avec son lecteur de manière à respecter l'éthos scientifique, qui exige d'éviter les assertions péremptoires et non fondées. D'où l'importance également des marqueurs visant à spécifier l'énonciation ou à la rectifier.

Sur le plan de l'étude phraséologique, le fait de se centrer sur les polylexicaux à partir d'une étude de corpus a permis d'intégrer des adverbiaux peu souvent pris en compte (*en règle générale, de facto*, etc.). Il serait intéressant cependant d'avoir une vue plus générale en situant le fonctionnement sémantique et syntaxique de ces adverbiaux par rapport aux adverbes en *-ment*.

Bibliographie

- Bacha Jacqueline, 1998. « Bien sûr que je viendrai », Remarques sur les adverbes construits avec une complétive. In: *L'Information Grammaticale*, 2, 27-31.
- Charolles, Michel, 2003. « De la topicalité des adverbiaux détachés en tête de phrase. » In : Charolles, Michel / Prévost, Sophie (eds). *Adverbiaux et topiques*. Louvain la Neuve, *Travaux de Linguistique* 47, 11-51.
- Charolles, Michel et Vigier, Denis, 2005. « Les adverbiaux en position préverbale : portée cadrative et organisation du discours ». In: *Langue Française* 148, 9-30.
- Dubois, Jean et Dubois-Charlier, Françoise, 2010. « La combinatoire lexicosyntaxique dans le Dictionnaire électronique des mots. Les termes du domaine de la musique à titre d'illustration ». In: *Langages* 179, 31-56.

¹⁴ De *hedge* ('haie'), traduit en français par le terme peu transparent d'*enclosure*, veut rendre compte des procédés à travers lesquels l'auteur « négocie » son propos notamment à travers des procédés d'atténuation.

- Ducrot, Oswald et Schaeffer, Jean-Marie 1995. *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*. Paris : Editions du Seuil.
- Greenbaum, Sidney, 1969. *Studies in English Adverbial Usage*. Londres: Longman.
- Guimier, Claude, 1996. *Les adverbes du français. Le cas des adverbes en -ment*. Paris : Ophrys.
- Hůlková, Irena, 2007. « What hides behind the use of connective adjuncts in academic texts: cohesion, coherence, or pragmatics? » In: Schmied, Josef J. / Haase, Christoph / Povolná, Renata (eds). *Complexity and Coherence: Approaches to Linguistic Research and Language Teaching*, Göttingen: Cuvillier Verlag, 147-160.
- Hůlková, Irena, 2009. « Conjuncts in English academic prose: their features, functions, and use by male and female authors. » In: *Research in English Language Teacher Education 1*, Spisy Pedagogické fakulty Masarykovy university, 48-60.
- Hyland, Ken, 1998. *Hedging in scientific research articles*. Amsterdam / Philadelphia: John Benjamins Publishing.
- Kakoyianni-Doa, Fryni, 2014. « Expressions parenthétiques dans un corpus parallèle français-grec : les adverbiaux de conviction personnelle. » In: *Discours 15* [En ligne], mis en ligne le 19 décembre 2014, consulté le 10 février 2015. URL : <http://discours.revues.org/8929> ; DOI : 10.4000/discours.
- Kraif, Olivier, Diwersy, Sascha, 2012. « Le Lexicoscope : un outil pour l'étude de profils combinatoires et l'extraction de constructions lexicosyntaxique. » In: *Actes de la conférence TALN 2012*, Grenoble, 399-406.
- Lafon, Pierre, 1980. "Sur la variabilité de la fréquence des formes dans un corpus", *Mots*, 1, 127-165.
- Lafon, Pierre, 1984, *Dépouillements et statistiques en lexicométrie*, Genève-Paris, Slatkine-Champion.
- Lenepveu, Véronique, 2010. « De l'expression du point de vue à l'anticipation textuelle : le rôle de à « première vue ». » In: *Discours 7* [En ligne], mis en ligne le 20 décembre 2010, consulté le 14 octobre 2012. URL : <http://discours.revues.org/8115/>
- Le Querler, Nicole, 2004. « Les modalités en français. » In: *Revue belge de philologie et d'histoire* 82-3, 643-656.

- Martin, Robert, 1973. « Le mot *puisque*: notion d'adverbe de phrase et présupposition sémantique. » In: *Studia Neophilologica* XLV, 104-114.
- Mélis, Ludo, 1983. *Les Circonstants et la phrase. Etude sur la classification et la systématique des compléments circonstanciels en français moderne*. Louvain: Presses Universitaires de Louvain.
- Molinier, Christian, 1984. « Remarques sur les adverbes de point de vue. » In: *Cahiers de grammaire* 7, 55-74.
- Molinier, Christian, 1990. « Une classification des adverbes en –ment. » In: *Langue française* 88, 28-40.
- Molinier, Christian, 2009. « Les Adverbes d'énonciation. Comment les définir et les sous-classifier ? » In: *Langue française* 161, 9-21.
- Molinier, Christian & Levrier Françoise, 2000. *Grammaire des adverbes. Description des formes en -ment*. Genève: Droz.
- Mørdrup, Ole, 1976. « Une analyse non-transformationnelle des adverbes en -ment. » In: *Revue Romane*, numéro spécial 11, Copenhague: Akademisk Forlag.
- Nølke, Henning, 1990. « Les adverbiaux contextuels : problèmes de classification. » In: *Langue française* 88-1, 12-27.
- Quirk, Randolph, Greenbaum, Sidney, Leech, Geoffrey & Svartvik, Jan, 1972. *A Grammar of Contemporary English*. London: Longman.
- Quirk, Randolph, Greenbaum, Sidney, Leech, Geoffrey & Svartvik, Jan, 1985. *A comprehensive grammar of the English language*. Harlow: Longman.
- Touratier, Christian, 2012. « Regards sur le classement des adverbes français de Christian Molinier (1984 et 2000). » In: Brachet, Jean-Paul / Fruyt, Michèle / Lecaude, Peggy (éds). *Les adverbes latins: syntaxe et sémantique*, 13-28.
- Tran, Thi Thu Hoai, 2014. *Description de la phraséologie transdisciplinaire scientifique et réflexions didactiques pour l'enseignement à des étudiants non-natifs. Application aux marqueurs discursifs*. Thèse de doctorat, Université de Grenoble, Grenoble.
- Vassiliadou, Hélène, Lammert, Marie, 2008. « Dans l'ensemble : marqueur d'atténuation. » In: Durand, Jacques / Habert, Benoît / Laks, Bernard. *Actes du Congrès Mondial de Linguistique Française*. Consulté le 28 novembre 2014, URL : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01076365/document>.